

ESPAGNOL
ÉPREUVE COMMUNE : ORAL

EXPLICATION DE TEXTE

Nancy Berthier, Jacqueline Sabbah

Coefficient de l'épreuve : 2

Durée de préparation de l'épreuve : 1 heure

Durée de passage devant le jury : 30 minutes dont 20 minutes d'exposé et 10 minutes de questions

Type de sujets donnés : texte littéraire

Modalités de tirage du sujet : tirage au sort d'un ticket comportant deux sujets au choix. Le candidat choisit immédiatement l'un des deux textes (qui sont de genre et/ou d'aire géographique différents)

Liste des ouvrages généraux autorisés : aucun

Liste des ouvrages spécifiques autorisés : aucun

18 candidats admissibles ont passé l'oral d'espagnol de tronc commun, soit 3 de moins que l'an dernier. Les notes ont été les suivantes : (4), (4), (5), (5), (6), (6), (6), (7), (9), (10), (10), (11), (11), (13), (14), (15), (15), (18). La moyenne générale est très légèrement supérieure à celle de l'année précédente (9,39 contre 9,38) et globalement, on retrouve une même répartition de notes avec une forte disparité entre les deux extrêmes (4 prestations très faibles et 4 très bons commentaires).

À l'exception des prestations dont les notes sont inférieures ou égales à 5, la technique du commentaire de texte est en général acquise et révèle une solide préparation à cet exercice en amont (outils d'analyse et méthode). L'ensemble des candidats opte pour une approche linéaire du texte, dont la structure est mise en avant, ce qui leur permet de construire une réflexion organisée en fonction de grands axes qui épousent l'évolution propre au texte à partir d'une problématique lancée dès l'introduction. La gestion du temps (20 minutes d'exposition) a été en général maîtrisée et très rares sont ceux qui ont dû bâcler la dernière partie de leur analyse, faute de temps. Les différences de notes, qui vont de 4 à 18, et sont donc considérables, tiennent à plusieurs paramètres.

Tout d'abord, la qualité de l'expression, très inégale. Même si le jury ne peut bien sûr exiger des candidats passant en épreuve commune le même niveau que celui des spécialistes, il n'en reste pas moins que pour certaines prestations parfois tout à fait honorables du point de vue de la méthode et du contenu, la langue a été si déficiente qu'elle ne permettait pas au jury d'accorder des notes très élevées. En effet, la nature des fautes de langue commises est souvent inacceptable. Il ne s'agit généralement pas de subtilités linguistiques pour lesquelles le jury pourrait être magnanime s'agissant de non spécialistes mais de problèmes relatifs à des aspects élémentaires de la langue espagnole : accords des adjectifs (« los autores **contemporáneo** »), du verbe avec le sujet, absence de diphtongaison (« **mostra** » pour « muestra », « **recorda** » pour « recuerda »), absence d'apocope (« el **primero** párrafo »), graves problèmes de conjugaison (« el autor **introdució** el realismo en España »), de concordance des temps, oubli quasi systématique du subjonctif dans l'expression « como si », oubli de la préposition « a » devant un COD représentant une personne, confusion « ser / estar », etc. Ce à quoi s'ajoutent de nombreux gallicismes (« el autor se **adresa** a », ou bien « **exprime** » pour « expresa »), voire des barbarismes. Le jury ne saurait que recommander aux candidats de ne pas négliger dans leur préparation la langue dont la maîtrise

parfois hasardeuse leur coûte de précieux points.

Le deuxième paramètre qui permet de rendre compte des différences de notes concerne la justesse de l'interprétation. Parfois, les candidats semblent s'être lancés de manière quelque peu hâtive sur une première piste de lecture qui constitue leur problématique, sans avoir pris le temps de réfléchir suffisamment à la richesse des textes. Ils se rattachent à cette « perche » jusqu'à parfois forcer le sens du texte proposé, voire commettre un contresens. Tel a été le cas, par exemple, du commentaire de la première page de *La colmena* de Camilo José Cela : outre une mauvaise lecture de la première phrase du texte, erronément interprétée comme un jeu métanarratif inspiré du *Quichotte* de Cervantés, le candidat a voulu à toute force considérer les personnages comme des « tópicos » et a fait notamment de Doña Rosa le « tópico burlesco de la joven mujer pobre » ou le « tópico de la mujer joven que lee ». On ne saurait que conseiller aux candidats de prendre le temps de la réflexion avant de se précipiter sur un axe trop réducteur ou trop plaqué et d'étudier attentivement le texte avant d'opter pour un axe de lecture déterminé. Cela étant, le jury comprend parfaitement que les conditions d'un oral de concours ne sont pas toujours propices à la sérénité, et les dix minutes d'entretien avec le candidat sont l'occasion, à partir des questions posées ou des pistes suggérées, de leur permettre de revenir sur leur interprétation et de reconsidérer le cas échéant leur approche. À cet égard, les candidats doivent faire preuve de la plus grande disponibilité intellectuelle possible. Quelques-uns d'entre eux se sont murés dans leur interprétation sans faire fructifier les pistes qui leur étaient données ou en opposant de longs silences aux questions posées. Le commentaire de la première page de *Tristana*, par exemple, excessivement centré sur la question du réalisme et de la satire sociale, est passé à côté de l'humour du texte, que les réponses aux questions posées ne sont pas parvenues à formuler. D'autres en revanche ont su revenir sur le texte, reconnaître et assumer d'éventuelles erreurs et improviser brillamment à la lumière des pistes proposées, pour le plus grand plaisir du jury. Les dix minutes d'entretien qui suivent la prestation ne doivent par conséquent pas être considérées comme une simple formalité, où la tension retombe comme si tout était déjà dit, mais au contraire comme un moment où tout se joue, une occasion de prouver sa vivacité d'esprit, son intelligence en acte, son honnêteté intellectuelle, qualités que le jury sait apprécier à leur juste mesure. Elles peuvent servir non seulement à revenir sur une interprétation, mais aussi à approfondir certaines dimensions du texte, juste suggérées. À cet égard, à la suite de la plus brillante des explications, concernant le texte de Luis Cernuda, la candidate a su développer la question de l'exil, centrale dans le texte, et corriger une erreur de détail (qui est en fait apparue comme un simple lapsus). C'est donc l'ensemble de l'audition qui est jugé et noté.

Enfin, le troisième paramètre qui rend compte des différences de notes des 18 prestations concerne la culture générale des candidats, littéraire, artistique en général et historique. Riche, elle permet de mettre en perspective les textes proposés. L'excellente connaissance du contexte de publication de *En torno al casticismo* de Miguel de Unamuno a permis à une candidate d'en percevoir finement les enjeux historiques. C'est à l'inverse la méconnaissance de repères minimaux de l'histoire du monde hispanique du XX^e siècle qui a conduit d'autres candidats à se contenter d'une approche strictement formelle et à passer à côté du sens de certains textes, voire à commettre des contresens. Une approche strictement formelle de « Pido la paz y la palabra » a pu être complétée *in extremis* lors de l'entretien avec le jury (bien que le candidat ait eu quelques difficultés à situer historiquement le franquisme). En revanche, dans l'une des prestations sur l'extrait du roman de Zoé Valdés, la candidate, méconnaissant le contexte spécifique de la révolution cubaine, a interprété le texte de façon décontextualisée, et a été incapable de fournir le moindre repère historique sur la révolution cubaine et même de retrouver le nom de celui qu'elle a présenté au long de son explication comme « le » dictateur, Fidel Castro.

Il va de soi que l'absence d'œuvres au programme pour cette épreuve orale de commentaire

littéraire la rend bien évidemment difficile puisque tous les genres littéraires sont convoqués (poésie, théâtre, roman, essai littéraire) et que l'aire géographique concernée est considérable (Espagne et tous les pays d'Amérique Latine). En outre, théoriquement, toutes les époques sont concernées, même si la période contemporaine est par tradition très largement privilégiée. Néanmoins, le jury a veillé à ne pas proposer d'auteurs et de textes susceptibles de solliciter des candidats une culture de « spécialistes ». Les textes fournis étaient tirés des œuvres d'auteurs reconnus de la littérature hispanophone, parfois des classiques : Federico García Lorca, Blas de Otero, Miguel Hernández, Octavio Paz, Benito Pérez Galdós, Julio Cortázar, Eduardo Mendoza, Miguel de Unamuno, Zoé Valdés, Garcilaso de la Vega. D'ailleurs, ces auteurs étaient souvent connus des candidats. Seul le texte du Cubain Senel Paz pouvait être considéré comme plus « mineur » (d'ailleurs, à une exception près, il n'a jamais été choisi par les candidats qui l'ont tiré au sort), mais le fragment de la nouvelle pouvait être analysé indépendamment d'une connaissance précise de l'œuvre de cet auteur et la personne qui s'y est essayée a prouvé du reste, par la richesse de son commentaire, que ce texte était tout à fait abordable et, si ce n'était à cause de problèmes de langue, sa note, quoique bonne, aurait pu être excellente. Par ailleurs, les textes proposés ont été soigneusement sélectionnés dans le but de ne pas déstabiliser les candidats : soit il s'agissait de poèmes, formant donc un tout, soit de débuts ou de fins d'œuvres (romans ou pièces de théâtre), et lorsqu'ils étaient susceptibles d'être ponctuellement obscurs, ils étaient accompagnés de notes (peut-être insuffisamment parfois, ce dont le jury a tenu compte dans sa notation et dont il tiendra compte pour l'élaboration des sujets de la prochaine session). On ne saurait que recommander toutefois aux candidats, au cours de leur préparation, de s'attacher à acquérir une culture générale minimale : connaissance des grands auteurs, des grands courants littéraires et artistiques et des grandes dates ou grands événements des pays concernés, permettant d'éviter les erreurs de perspective, comme le rattachement de *Bodas de sangre* au surréalisme, par exemple. Enfin, si les genres, périodes et aires géographiques proposés ont été d'une grande variété, on observe cependant, dans les choix des candidats, une préférence marquée pour les auteurs espagnols au détriment des auteurs latino-américains. Notons enfin que, à qu'à la différence de l'année précédente où le jury déplorait le fait que la poésie ait été peu choisie par les candidats, cette année, ceux-ci lui ont fait la part belle et ont globalement témoigné d'une solide formation en matière de versification et de prosodie. En revanche, les problématiques propres au théâtre et ses instruments d'analyse ont semblé faire défaut aux candidats (dimension scénique presque systématiquement éludée), mais le petit nombre de textes dramatiques proposés n'autorise peut-être pas à généraliser.

Pour conclure sur la session 2010 de l'épreuve commune d'espagnol à l'oral, le jury, qui s'estime toutefois tout à fait satisfait des meilleures prestations (5 au total), qui prouvent le très bon niveau des meilleurs candidats, enjoint aux futurs candidats, au vu des problèmes rencontrés, de s'attacher le plus tôt possible dans l'année à la préparation de l'épreuve en travaillant leur expression (et en remédiant au plus vite aux fautes rédhitoires), en veillant à l'acquisition méthodique d'une culture générale des mondes hispaniques ainsi que des outils d'analyse appropriés (rhétoriques, narratologiques, etc.) et permettant de prouver leur capacité à traquer intimement, au détour des phrases, des expressions et des vers, les enjeux propres aux textes proposés.